

Les formes de l'animation autour du livre

Manuelle Damamme

Les 26 et 27 avril 1983 avaient lieu les deux journées préparatoires à l'Université d'Été consacrées aux animations autour du livre et de divers écrits, envisageables au cours d'un entraînement à la lecture. Avant de définir les animations (et, par conséquent, quels documents il serait bon de fabriquer pour de futurs animateurs) un temps important a été réservé à la description de ce qui existe déjà dans ce domaine.

Nous présentons ici l'intervention de Manuelle DAMAMME, responsable de la lecture à la Ligue de l'Enseignement, qui fait un inventaire des principales pratiques d'animation.

Ce texte est la transcription d'une intervention enregistrée. Il conserve donc la forme et le style propres aux exposés oraux. Seules ont été faites les modifications nécessaires pour les rendre lisibles.

Je me propose de faire un inventaire des pratiques, ou des techniques d'animation (je ne sais pas comment appeler cela exactement), c'est-à-dire de rappeler un certain nombre de termes, qui, quelquefois déclenchent des sourires, quelquefois sont définitivement condamnés, mais qui existent encore de façon souterraine et peuvent être réadaptés, modifiés ou repris avec d'autres objectifs.

Un certain nombre de pratiques sont liées complètement au lieu d'où elles émanent. Je vais m'efforcer, donc, au fur et à mesure que je vais citer ces termes (que vous allez tous reconnaître), de vous dire (mais vous le savez peut-être) d'où émanent ces pratiques.

LE LIVRE VIVANT

C'est une technique d'animation autour du livre, (qui vient, disons, de 1936) qui est très liée à la notion de temps libre et qui, par une résurgence tout à fait contemporaine, semble aujourd'hui préoccuper le Ministère du Temps Libre. Je n'ai donc pas voulu l'éliminer, même si cette pratique est aujourd'hui utilisée par très peu d'intervenants, (6 lieux en France). Le livre vivant, qui est donc né de l'éducation populaire, c'est l'appropriation par une communauté, d'un certain nombre d'écrits. En général, un roman (je dis les choses comme je les sens) plutôt populiste. On pense, à partir d'un écrit sensibiliser le maximum de monde d'une communauté. Et cela fonctionne bien. Il y a des expériences qui sont relatées, de mises en scène d'œuvres (un peu à la Hossein) où toute une population est eux prises, cloué, bâti autour d'une oeuvre d'envergure, qui a une orientation politique très précise. Le livre vivant apparaît (et par là intéresse la presse), comme une oeuvre gigantesque. Aujourd'hui, où le Ministère du Temps Libre est en train de chercher quelle pourra être son implication par rapport au livre, je prends l'initiative de dire qu'il s'est un peu arrêté sur ce type d'animation (mais je dis cela aujourd'hui, peut-être que demain il y aura d'autres projets...)

Un autre vocable qui entraîne aussi des remarques un peu péjoratives (on n'ose plus le prononcer dans certains lieux) : FAIRE VIVRE UN LIVRE À L'ÉCOLE. Il y a là une connotation très précise d'éducation populaire. Cette dernière ayant un lien très privilégié avec l'école (vous avez reconnu les Amicales laïques et la Ligue de l'Enseignement, essentiellement), "faire vivre un livre" a été porté pendant des années par les foyers de jeunes "Éducation populaire". C'était une forme, j'allais dire un peu restreinte justement, de cette notion de livre vivant : une classe, une école, une communauté d'enfants s'empare d'une

pratique. À partir d'un livre, il y a un certain nombre de développements actifs, allant jusqu'à l'ouverture sur le milieu socio-culturel, en passant par l'association des parents d'élèves, etc.

"Faire vivre un livre" existe encore dans quelques lieux. Il y a eu des blocages. Beaucoup craignent qu'autour de cette technique, en fin de compte, le livre soit l'objet de développements pédagogiques qui n'aient rien à voir avec la littérature et avec le plaisir de lire. Je pense qu'il est bon quand même à un moment ou à un autre de notre rencontre de nous interroger sur cette pratique qui existe encore.

Aujourd'hui, née de cette pratique, il y a multiplication de ce qu'on appelle schématiquement : "LE ROMAN À L'ÉCOLE", ou "le roman en classe". C'est quelque chose qui s'est beaucoup développé, qui n'a ni les mêmes connotations ni le même lien socio-culturel qu'avait "faire vivre un livre". L'utilisation du roman en classe, c'est davantage lié à des pratiques autour du français ou de la littérature. Les enseignants et les professeurs de français un peu dynamiques disent que ça a été, pour eux, un second souffle pour l'enseignement du français, et que les livres et le roman à l'école apportent des "respirations" (qu'elles soient liées au concret, à la vie pratique ou à l'imaginaire). Le livre comme lien entre la classe et le milieu extérieur.

LA VEILLÉE DE LECTURE

Une autre pratique qui a l'air d'être complètement disparue, c'est ce qui s'est appelé "LA VEILLÉE DE LECTURE" et le "MONTAGE LECTURE". Il n'est peut-être pas utile de la développer beaucoup puisqu'elle n'existe plus. C'était une technique qui, à partir d'un montage soigneusement élaboré d'un livre ou d'un thème, mettait un petit groupe, un collectif, en situation de le présenter (en général dans des associations d'Éducation populaire, dans des foyers de jeunes). Il paraît que la technique existe encore, au niveau de clubs très spécialisés de 3^{ème} âge. La veillée-lecture serait quelque chose de bien mâché, pour qu'un public plus large apprécie un texte qu'il lira vraisemblablement par la suite. Cette archéologie semble dépassée, mais ce n'est pas si vieux. Je ne sais pas ce qui a fait que c'est tombé aussi vite. J'ai connu ça très utilisé, très pratiqué, présent dans les associations entre 66 et 70, quand je suis arrivée à la Ligue de l'Enseignement.

Aujourd'hui, ce qui semble prendre le pas, c'est :

LA RENCONTRE AVEC LES AUTEURS...

Ce que je n'ai pas dit, à propos des veillées-lecture, c'est que les auteurs étaient souvent contactés. Entre 66 et 70, de grandes "vagues", sur toute la France, faisaient que Claire Etcherelli, Christiane Rochefort, Edmonde Charles-Roux, Bernard Clavel, d'autres encore, étaient tirés par ces forces qui promouvaient leurs œuvres. Un lien, un courant, assez forts s'étaient établis avec des auteurs. Suffisamment forts pour durer aussi longtemps, malgré les formes de l'animation socio-culturelle qui ont complètement changé.

En revanche, la rencontre avec les écrivains, les auteurs et les créateurs, née de cela peut-être, se développe en ce moment. Il y a là un grand mythe, qui est appréhendé de façon très diversifiée. Je vous renvoie à un texte, écrit à l'initiative de la commission Pingaud-Barreau, sur l'intervention des écrivains et les rencontres avec ces écrivains. En fin de compte, c'est une dénonciation très forte de l'intervention de certains écrivains. (J'ai entendu Seghers dire :

"*Quoi ! un écrivain ? Il n'y a aucun problème ! Il suffit que j'arrive et il se passe quelque chose d'extraordinaire...*"). La rencontre avec l'écrivain, on ne sait pas ce que c'est avant, on ne prépare rien, on accueille la "mythologie avec l'homme de marbre". Les écrivains font ce qu'ils veulent, ce qu'ils ont l'habitude de faire de cette rencontre avec les autres. Pingaud, qui est le responsable de la commission sur la lecture à la Direction du livre, a tiré une sonnette qui me paraît tout à fait judicieuse, en disant que sans doute, les rencontres avec les écrivains peuvent être considérées comme un travail, peuvent s'inscrire dans des projets. L'animation avec des enfants ou des adultes, peut être autre chose que : "*M. Machin vient ce soir, on va manger la soupe ensemble*". On va y revenir, je pense, cet après-midi avec Jacques Cassaboïs qui interviendra plus en détails sur ce thème.

Je peux dire qu'aujourd'hui, on compte sur les doigts de la main, les écrivains qui prétendent intervenir autrement qu'autour de leur mythologie. On peut faire rapidement la liste de ceux qui peuvent faire un réel travail avec des gens dans un projet établi ensemble.

Inutile de détailler beaucoup un autre type de rencontres : celles avec un illustrateur. En général, l'illustrateur vient faire des petits dessins aux enfants... (Je schématise à peine !)

À nous de travailler sur ce point, pour voir ce qui peut être envisagé dans le cadre d'un travail effectif avec un auteur.

Autre rencontre : avec les éditeurs. Ils sont nombreux à se déplacer pour la promotion de leurs livres. En général, ils mettent à la disposition des bibliothécaires et des associations, des outils réalisés à partir de leur propre production. Hélas souvent, ils prennent le même schéma : comment on construit un livre, ce qu'est l'élaboration d'un livre du premier mot jusqu'à l'édition. Et c'est rarement conçu dans un programme, dans un projet, avec des objectifs clairement définis.

LE DÉBAT PUBLIC SUR LA LITTÉRATURE

Autre type d'animation : le DÉBAT PUBLIC SUR LA LITTÉRATURE. Toutes les associations, les fédérations de Conseils de parents d'élèves, les bibliothèques, etc. et... j'allais dire : nous tous, organisons des débats publics autour de la lecture et du livre. Je ne vais pas vous décrire les impasses dans lesquelles nous nous trouvons les 3/4 du temps. Sauf, là encore, s'il y a un projet très précis, très pointu, et un des intervenants qui propose, de façon un peu insistante, un projet de travail pour une soirée. Les 3/4 du temps, si on invite... 8 personnes qui représentent un peu des genres et des courants différents, il se passera ce qui se passera ! Je crois que la notion de débat public devrait être complètement réévaluée. Peut-être qu'un matériel devrait voir le jour.

LES ATELIERS D'ÉCRITURE

Il y a une pratique sur laquelle je ne pense pas qu'on revienne cet après-midi : les ATELIERS D'ÉCRITURE. On est en pleine mode ! On peut en profiter, mais on peut faire le pire et le meilleur. Nous comptons, là aussi, sur les doigts de la main, les gens qui ont déjà une pratique précise, avancée, et qui participent à un projet de recherche. Je les cite :

- Élisabeth BING qui a créé une association "Les chemins d'Élisabeth Bing". Depuis 1975, dans la région d'Aix-en-Provence, elle a mis au point des pratiques et des recherches qu'elle a diffusées par l'intermédiaire d'un livre : "**Et je nageais jusqu'à la page**", aux Éditions des Femmes. Elle a créé des stages de formation de formateurs pour développer cette pratique. Aujourd'hui, je pense qu'elle essaie de "ramasser un peu ses billes", pour ne pas être dépassée par les autres intervenants.
- Jean-Luc MALINEAU. Un livre de lui fait référence, "**L'enfant et la poésie**" aux Éd. St-Germain. Il a aussi un gros fichier de jeux poétiques à l'École des Loisirs (2 coffrets poétiques).
- Marie-Anne ORICOSTE a une pratique tout à fait particulière, liée au corps et à l'écriture. Elle a des contrats avec l'Éducation Nationale et la Mission d'Action Culturelle. Elle a fait des expériences dans la région de Chambéry. Elle crée un centre à Paris.
- Michel COSEM, écrivain, enseignant, qui s'appelle aussi volontiers écrivain-animateur, lié au GFEN. Il a beaucoup travaillé sur l'écriture de romans en classe, avec les jeunes (contes et poésie). Pendant plusieurs mois, il a travaillé, sous forme de commande pour une municipalité (Tarbes), sur un projet précis, qui était d'écrire avec des gens intéressés (le livre lui appartenant, bien sûr, complètement ; mais il y avait un thème, une recherche proposés). Le livre est édité maintenant.
- François SAUTEREAU, qui a institué un atelier qui s'appelle "l'Écritoire du Val de Marne".
- Yves PINGUILLY, écrivain et animateur, qui anime des ateliers liés aux jeux poétiques.
- Rolande COSE, pour moi, est tellement liée à Élisabeth Bing, que je ne pensais pas la citer parmi les ténors.

Cette liste n'est pas limitative. Elle situe les différents courants. Il s'agit, pour nous, d'essayer de comprendre. Est-ce que c'est une bouée qu'on est en train d'attraper, même si la conviction est très forte, que de lecture, sans écriture, il n'y en aurait point ? Mais il y a là, quelque chose auquel on s'accroche beaucoup en ce moment.

J'ai regroupé d'autres pratiques d'animation, parce qu'elles sont liées à la réalisation d'objets, d'outils, de matériels utilisés comme médiateurs entre des personnes qui pratiquent des actions volontaristes pour le développement de la lecture et d'autres, censées avoir besoin d'aller un peu plus loin sur ce terrain. Je regroupe, sous le même chapeau, les expositions, les diaporamas, les vidéos, les émissions de télévision, le théâtre à partir de textes, dire des textes, les contes...

Mais cela me fait penser, en prononçant ce mot, que j'ai oublié une des pratiques d'animation courante : L'HEURE DU CONTE. Raconter ou se faire raconter des histoires, met en relation un adulte et des enfants, des enfants entre eux, et provoque des liens privilégiés. Est-ce que c'est une pratique dans toutes les bibliothèques ?

Intervention de Geneviève BORDET (Joie par les livres) :

L'heure du conte est née, principalement, dans les bibliothèques américaines : les enfants immigrés de diverses nationalités pouvaient raconter des contes de leur propre pays, à la bibliothèque. Dans notre pays, il y a une petite confusion. On s'est dit : si on raconte des histoires, les enfants vont se précipiter pour les lire. D'abord, cela ne fonctionne pas forcément comme cela. Ensuite, c'est dommage, car c'est un appauvrissement de quelque chose de très différent au départ. Il y a un peu confusion, dans les bibliothèques, entre "lire des livres ensemble" et "on raconte une histoire", qui est totalement différent, qui suppose un choix d'histoires, une certaine préparation, un certain type de communication. Il y a des professionnels qui ont beaucoup travaillé là-dessus. Ils viennent raconter des histoires. Ils font des ateliers sur le conte et de la formation d'adultes (enseignants ou animateurs). On peut obtenir à la Joie par les livres une liste de conteurs prêts à se déplacer. On précise quel type de travail ils font, dans quelles conditions ils se déplacent, s'ils ont un type de public particulier...

Trois noms me viennent à l'idée mais il y en a d'autres : Muriel BLOCH, Catherine ZARKAT, Bruno de la SALLE.

On vient de réaliser un montage sur le conte. Il y a une liste de conteurs qui l'accompagne. Certains sont spécialisés dans les contes du Maghreb, et, éventuellement, racontent en arabe et en français.

Manuelle DAMAMME : je reviens donc au tout dernier volet. L'animation à partir d'outils. Je n'ai pas fait de liste détaillée. Je pense qu'il y a des points communs.

Et d'abord qu'il en fleurit partout mais qu'il est impossible de savoir où ils sont, quelles sont exactement leurs qualités et quelles sont leurs utilisations potentielles. Cela va des 10 diapos ou des 10 photos qu'on a fabriquées sur le thème "le ballon dans le livre pour enfants" (par exemple) à des choses fort complexes et qui méritent de longs développements. (L'exposition que nous sommes en train de fabriquer par exemple, en regroupant la RATP, la Maison de la Culture du Havre, la ligue de l'Enseignement, le Ministère de la Culture et la C.C.A.S.).

Nous sommes, là, en présence de deux mondes (peut-être 3, mais au moins 2) fort différents. C'est là aussi que l'animation se joue dans toute, sa complexité. Il y a l'action culturelle, d'une part, qui a pour vocation de favoriser la création et met en évidence des outils de création. Et il y a l'animation socio-culturelle d'autre part, qui se donne comme objectif, de mettre en relation la création et le public. Peut-être qu'un jour, cette séparation n'aura plus lieu. C'est peut-être une piste.

Il reste encore une autre difficulté, c'est l'école, avec des projets, des principes qui, certes, changent et évoluent. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu institutionnellement, dans les bibliothèques ou les associations, utiliser les produits des CRDP et des CDDP : il fallait être instituteur. Et jusqu'à présent, il n'y a pas eu, à ma connaissance, de projets communs.

Le débat étant reporté à plus tard, je terminerai cet inventaire par un rappel un peu schématique de grands objectifs des pratiques d'animation destinées à compléter les objectifs techniques de perfectionnement de la lecture.

L'animation pourrait avoir pour objectifs :

- la participation active et volontariste de l'ensemble du corps social concerné par le développement de la lecture.

Ce ne sont pas les spécialistes qui se mettent en situation de prendre en charge l'animation ; c'est l'ensemble des personnes concernées par les pratiques autour du livre, qui participent au développement de cette animation. L'objectif serait de grossir un peu plus chaque jour, le nombre de militants par rapport aux problèmes de lecture.

- de prendre en compte tous les problèmes liés à l'économique, liés aux écrits. Les écrits et le livre ne sont pas hors du système socio-économique. L'animation ne peut pas se permettre de travailler hors du champ socio-économique et politique. L'objectif serait de comprendre les rouages, de les détourner, de se les approprier. Ce serait l'objectif au plus long terme.

- de multiplier les rencontres avec tous les genres d'écrits. Donc de multiplier les appropriations de tous les écrits sociaux.

- d'être un lieu, en permanence, d'information. On ne peut pas concevoir de pratiques d'animation sans imaginer que l'information ne soit pas un des premiers objectifs (l'information au jour le jour, quotidienne, cogérée, etc.).

- d'être aussi un lieu de revendication (objectif peut-être permanent et final). Que les gens, créant un certain nombre d'objets, de temps de rencontre et d'animation, élaborent ensemble des projets au niveau local, du quartier, etc., instaurent d'autres structures, d'autres projets en direction des pouvoirs locaux, publics, quels qu'ils soient.

Pour conclure cette intervention, je voulais rappeler la notion de globalité de l'animation. Former des jeunes à des professions, autour du lire. C'est le débat éternel entre la culture qui dépense, consomme beaucoup d'argent et l'économique qui doit être, rentable. On doit aussi, en terme d'animation et de progrès par rapport au développement du livre, considérer que le livre et les écrits aujourd'hui ne sont pas des choses uniquement situées dans le champ des dépenses. On peut créer des entreprises, créer des temps de formation professionnelle, réhabiliter des techniques (comme la reliure : j'étais l'autre jour à Rouen. Il y a deux relieurs à Rouen ! C'est pourtant une ville avec une grande tradition du livre) afin que ces métiers ne soient pas complètement écrasés, pour des raisons économiques, pour des raisons de société.

Manuelle DAMAMME : (*en réponse à une question non enregistrée*)... On parle de plus en plus d'animation inter-réseaux. Quand on propose un projet à la Direction du livre, on nous répond : "*Tiens, ça intéresserait la Communication*". Quand on va voir le Temps Libre : "*Non, ça, ça serait plutôt l'Éducation Nationale*". Aujourd'hui, beaucoup de ministères s'intéressent au livre. C'est profitable et généreux : le Ministère de la Justice, a un projet, d'ailleurs, avec ELMO, pour les prisons. C'est à la fois très satisfaisant et très lourd au niveau des projets et de l'action elle-même. Il faut, si les ministères n'ont pas encore réussi à s'associer essayer à l'échelon local.

Il y a un courant qui consiste à renforcer le secteur public de la lecture, afin que les bibliothèques publiques soient effectivement fortement implantées et que leur développement soit privilégié. Que la Direction du Livre fasse cet effort dans le maximum des lieux et dans une incitation à la décentralisation, je pense que c'est essentiel. Certains bibliothécaires aujourd'hui (on l'a vu au colloque de Bordeaux sur l'animation par le livre) disent : "*Animation ? Gadget ! Des livres ! Et on parlera d'animation après !*" Justifié ou non, ce type d'intervention existe. Aujourd'hui le renforcement du secteur public est essentiel. Nous avons à élaborer ensemble, justement, des choses qui feront que le secteur public ne sera pas puissant pour rien. Il y a quand même un réseau de lecteurs autre que celui des 10% qui fréquentent les bibliothèques. Il faut qu'ils ne soient pas non plus défavorisés, en fin de compte.

Manuelle Damamme